

*Forum l'envers de l'Ecole, le 19 novembre 1998*

***Guy-Félix Duportail***

**Faisant suite à l'exposé de Marc Strauss, Guy-Félix Duportail a commencé un débat, dont le texte ci-dessous donne quelques éléments (texte non revu par l'auteur).**

Face aux problèmes, toujours d'actualité, posés par la construction d'une école pour la psychanalyse, M.Strauss souligne que ladite école devrait être affine à la désidentification caractéristique de la position de l'analyste.

Le terme de désidentification est repris d'un texte de Lacan dans la revue Scilicet : il caractérisait, pour Lacan, l'expérience à l'œuvre dans cette revue. Conservant l'axe de l'énoncé de Lacan, tout en prenant la mesure de " l'échec " de Scilicet, M.Strauss cherche une voie qui évite le double écueil du discours de la science (écueil déterminé comme refoulement de la jouissance induisant son retour) et de l'" autisme " (comme absence de mise en commun du travail). C'est le terme de courtoisie qui finalement est employé pour désigner une forme de rapport à l'autre qui respecte la singularité de son symptôme, hors identification, via la destitution subjective.

Je voudrais souligner toute l'importance d'une juste évaluation de l'expérience Scilicet, de façon à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Or, de quel bébé s'agit-il?

a/ Une publication désidentifiée

Pour ma part, j'aimerais bien que l'école de la psychanalyse des années 2000 soit capable de produire une revue de cette qualité-là, ou même s'en approchant tant soit peu ; je ne suis pas du tout certain qu'Ornicar ? ait réussi là où Scilicet a échoué. Scilicet fut une expérience authentique de constitution d'une communauté de recherche lacanienne (" les élèves de Lacan " : le pluriel est ici d'importance vis-à-vis du culte de l'exception), qui ne se situait pas au niveau de l'apprentissage, et encore moins à celui de la propagande. Ceux qui, à l'époque, ne lisaient que les articles de Lacan dans cette revue, n'étaient pas plus malins que ceux qui, aujourd'hui, se contentent de lire le séminaire de Miller. Mieux : je crois que ce n'est pas un hasard si la notion de désidentification est apparue dans le contexte d'une revue aux prétentions scientifiques, c'est-à-dire dans le contexte d'une visée de l'universalité (en intensification) du savoir analytique. Par visée de l'universalité, j'entends l'effort de conceptualisation de la clinique et de production théorique soumis (au moins virtuellement) à la discussion critique au sein d'un espace public libre et éclairé. Bien sûr, l'absence du nom propre des auteurs, la fascination pour les mathématiques (cf. le groupe Bourbaki), peuvent être après-coup critiquées comme des erreurs, mais ces erreurs sont précieuses sur le chemin de la vérité, et elles ne recouvrent absolument pas l'axe téléologique qui demeure lisible et valable : constituer la communauté de recherche lacanienne sans laquelle il n'y a pas de sens à parler d'école (car, une fois le tour de France des AE terminé, que faire du nouveau, issu de la passe, s'il n'est pas mis au travail dans le champ collectif du savoir ?).

b/ Le respect du symptôme

Si le symptôme est une métaphore, alors il intervient comme style dans l'espace scientifico-analytique. Comme style, il est aussi bien ce qui excède l'ordre du concept, de sorte que reconnaître les droits de l'énonciation, c'est alors, en effet, respecter les décalages entre l'énoncé et l'énonciation, dans ce qu'ils peuvent avoir de subversif pour le savoir lui-même. Kierkegaard, qui s'y connaissait assez bien en matière de singularité, préconisait, en référence à Socrate, la méthode ironique contre la méthode spéculative de Hegel visant la formation d'une systémique (cf. Le concept d'ironie, XIII, 14). N'oublions pas en effet que " l'école Une " est un rejeton avoué de la méthode spéculative. En ce sens, une éthique de la courtoisie est

pertinente pour l'école de la psychanalyse, comme l'est aussi l'existence d'une clinique ironique, telle que l'ont pratiquée en acte L.Soler et F.Josselin lors de ce même forum).

c/ Exigence d'universalité et respect du singulier

Mais la courtoisie est insuffisante, car elle ne règle pas tout, surtout s'agissant des problèmes relatifs à la validité des énoncés (tout énoncé vaguement lacanien n'était pas toujours recevable, ni hier pour Lacan, ni aujourd'hui pour la communauté de ses élèves, à moins de verser dans une démagogie d'autant plus aisée qu'elle n'accorde en vérité rien à personne, puisque, in fine, une seule énonciation est réellement prise en compte, comme c'est le cas actuellement dans l'ECF). Sur le fond, le problème vient du conflit virtuel entre l'exigence d'universalité et celle de respect du singulier. Il y a une faille entre l'universel et le singulier qu'il ne faut pas se presser de refermer en l'oubliant ni, à l'inverse, de dramatiser en la pensant invivable. Prenons le temps d'en discuter et de la penser. Le problème n'est peut-être même pas encore bien posé. Le conflit n'est pas automatique. Il peut surgir comme problème dans deux cas de figure typiques :

1- Quand le respect du symptôme pousse à céder sur l'exigence de scientificité (adoption d'une attitude infrathéorique, dictée par l'absolutisation des habitus du praticien).

2- Quand l'exigence de scientificité - qui n'est pas celle du scientisme médical par exemple - engendre le non respect du symptôme (adoption d'une attitude de rejet des formations de l'inconscient, dictée par l'absolutisation des habitus du scientifique).

Or, étant donnée la structure militaro-religieuse qui prévaut aujourd'hui dans l'ECF2, il s'ensuit que renouer avec l'ambition scientifique n'est pas dans l'immédiat un risque majeur mais, au contraire, une nécessité salutaire.

Si l'école-à-venir de la psychanalyse sait se débrouiller avec cette tension féconde entre l'universel et le singulier, elle pourra peut-être produire une scientificité qui ne participe pas du fantasme d'une inscription du rapport sexuel, ce qui ne pourra advenir qu'au-delà de l'exigence d'universalité et certainement pas en deçà. La solution ne peut venir que d'une inscription du réel analytique au cœur même de la visée de la scientificité.